Une cigarette. Voilà ce qu’il me restait après celle que j'avais en bouche, mais nous verrons cela en temps voulu après tout. Cela ne pressait plus maintenant…

Ce soir, la nuit était fraîche. La douce chaleur du feu de bois me réchauffait encore un peu. La sentir contre ma peau était quelque chose d’à la fois doux et sécurisant.

Cela faisait si longtemps que je n’avais pas vécu un tel moment, être assis auprès des flammes et avoir enfin cette petite impression d’être libéré. L’alcool devait sûrement jouer un peu. C’était peut-être l’un de ces avantages, non ? Se sentir s’échapper de son corps quand il commençait à faire effet.

J'aspirais quelques longues secondes dans mon tube de tabac. Une bouffée de fumée sortit lentement avec mon souffle. Cette vague aussi grisâtre qu’agréable m’enveloppa doucement avant de me faire sombrer dans des souvenirs que j’aurais préféré ne plus jamais revoir…

*— Papa ! Papa !! Regarde comment je suis haute !*

*— Tu es magnifique, ma chérie !*

*Sa petite voix perçante provenait du haut du château en bois coloré qui se trouvait dans le petit parc où nous étions. Les oiseaux chantaient sous les vagues ensoleillées pendant que je surveillais, du banc où je me trouvais, mon petit amour : Jade.*

*Nous venions ici presque toutes les semaines après l’école. C’était notre rituel à tous les deux. Elle était aux anges, à chaque instant passé ici à jouer. Sa mère quittait tard son travail le soir, mais ce n’était pas pour autant qu’elle n’avait pas ses moments avec elle.*

*Nous étions à trois dans un modeste appartement, cela n’avait vraiment d’importance après tout ! Nous avions juste de quoi vivre, juste de quoi pouvoir offrir à notre ange ce dont elle avait besoin. C'était notre petit cocon. Notre nid douillet.*

*— Ma grande ? Tu viens, j’ai une surprise pour toi !*

*— Ouii paapaaa !! J’arrive !! cria ma blondinette en descendant pour la dernière fois le toboggan.*

*Cette surprise que je lui préparais fut pour elle une joie aussi immense que la mienne : sa mère avait fini bien plus tôt sa journée et elle avait pu nous rejoindre. Pour marquer le coup, j’allais les emmener toutes les deux au restaurant chinois de la ville d’à côté : de quoi passer une bonne soirée.*

*Elle était si excitée dans la voiture qu’elle nous disait ce qu’elle allait prendre au buffet à volonté : une assiette de “p’tites boules blanches au goût de ceurvette”. C’était par ce nom là qu’elle appelait les raviolis vapeurs à la crevette. Contrairement aux autres fois où cela arrivait, elle débordait un peu trop d’énergie au point que je m’étais fâché pour qu’elle se calme un peu.*

*On dit souvent que la vie n’est qu’une succession d'événements. Une succession de choix.*

*Une succession d'instants prédéfinis par le destin.*

*Ce que j’avais prévu pour cette soirée ne s'est jamais réalisé.*

*J’avais détaché mon regard de la route l’espace de deux secondes pour lui faire comprendre de se modérer.*

*Deux secondes de trop.*

*Deux phares face à nous puis un mouvement de panique avant le ravin.*

*Je me suis réveillé seul avec la cacophonie de l'hôpital.*

Ce souvenir-là revenait en boucle chaque jour dans ma tête à n’en plus finir. Je les revoyais sans cesse, encore et encore… Je les avais tuées toutes les deux. Je n’ai pas pu les protéger.

J’amenais le fond de Vodka jusqu’à ma bouche. La gorgée d'alcool amère brûla ma langue encore une fois, mais c'était le seul moyen pour effacer temporairement tout ce qui m'entourait. À vrai dire, plus rien ne pouvait vraiment réchauffer mon cœur glacé.

*— Papa ?..*

Cette voix. Je pourrais la reconnaître entre mille. C'était celle que j'espérais entendre à chaque instant, ne serait-ce qu'une fois encore.

— Ma chérie !!!

La bouteille claqua contre le sol. Je m'étais levé et retourné en l’espace d’une seconde.

Entre les arbres, au loin, je perçus faiblement une petite lueur blanche, une petite fille scintillante dans une robe aussi blanche que neige. Ça ne pouvait être qu’elle ! J’en étais sûr, ou du moins, je l’espérais.

Je ne pouvais plus perdre de temps à rester là. Je me suis mis à courir de toutes mes forces.

Je n’avais qu’un seul but : la revoir.

*— Je suis cachée papa !!*

— Jade !!

Les épines tombées craquaient sous mes pieds au rythme de ma course.

La cigarette dans la bouche, je courais entre les arbres. J'en avais oublié toutes notions de ce qui m'entourait. Le froid remontait lentement ma chair. J’étais frigorifié, mais en aucun cas cela allait m'empêcher de la revoir, ne serait-ce qu’une toute dernière fois…

— J..Jade !! Où es-tu !!?

Ma voix était de plus en plus larmoyante. À vrai dire, j’étais vraiment en pleurs…Tandis que je prononçais sans discontinuer son prénom, je sentais des larmes brûlantes sillonner mes joues glacées. Tout ce que j’avais essayé d’effacer, tous ces souvenirs que j’avais eus avec elle, remontaient à une vitesse phénoménale. Je subissais mon passé. Je le voyais défiler devant moi au fil de mes enjambées.

— Jade !!! criai-je de toutes mes forces en balayant mon regard de gauche à droite.

Je n’avais plus aucune réponse, plus rien…

Je m’arrêtais progressivement. Même si au plus profond de moi, j’espérais, ma raison prit le dessus.

Je ne la reverrai jamais.

Je me laissai glisser lentement contre l’écorce rugueuse d'un arbre en sanglotant. J’avais si froid que je ne sentais même plus mes doigts. Maintenant, rien de tout cela n'avait d’importance. Rien n'en avait vraiment eue depuis le jour où je m’étais retrouvé seul.

Je sursautai lorsqu’une main se posa sur mon épaule. Je lançai mon regard sur celui qui avait fait cela.

— *Tu nous manques aussi…*

Ma bouche resta entrouverte, aucun mot ne pouvait sortir. Ma fille se trouvait là, près de moi. Tant de choses se bousculaient dans ma tête que je n’arriverais même plus à vous décrire ce que je pouvais ressentir. Je l'ai prise dans mes bras. Mes larmes coulaient contre sa douce robe blanche. J’aurais pu rester là de longues minutes, mais le destin en avait décidé autrement…

Jade se détacha doucement avant de se faufiler entre les arbres.

— N..Non.. Non !! Reste avec moi !!

Ma voix était fragmentée par les pleurs. C’était devenu un supplice…

— Ne pars pas… Je t’en prie… Attends-moi…

Mon pas était devenu lent. Mes muscles s’étaient atrophiés avec le froid. Mon corps me lâchait à chaque pas.

— J’arrive…